



HAL
open science

Espaces urbanisés durables et/ou espaces vulnérables en situations plurilingues

Thierry Bulot

► **To cite this version:**

Thierry Bulot. Espaces urbanisés durables et/ou espaces vulnérables en situations plurilingues : Mesures et questionnements sociolinguistiques. Bastian Sabine, Bulot Thierry, Burr Elisabeth. Sociolinguistique urbaine - Identités et mise en mots, Martin Meidenbauer Verlag, München, pp.73-92, 2011. halshs-00608279

HAL Id: halshs-00608279

<https://shs.hal.science/halshs-00608279>

Submitted on 12 Jul 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Espaces urbanisés durables et/ou espaces vulnérables en situations plurilingues. Mesures et questionnements sociolinguistiques

Thierry BULOT

1. Introduction

La sociolinguistique urbaine¹ se prévaut initialement d'une démarche à la fois aménagiste et interventionniste (Bulot 2001) ; de ce point de vue, elle pose une double nécessité a) au moins de questionner les rapports entre les langues² – ou entre les différentes formes d'une même langue – sous l'angle des diverses contraintes et dynamiques du terrain urbain, et, b) sans doute davantage, de considérer ce que les discours épilinguistiques révèlent des tensions (Ostrowestsky 1996) et conflits³ d'une part, et, d'autre part, font état des usages situés des espaces socio-énonciatifs. Depuis assez peu de temps, il est question d'envisager la faisabilité de mettre en œuvre une telle posture tant dans le champ (Bulot 2008, 2009a, 2009b, 2009d ; Lounici et Sebih 2009 ; Djerroud 2009) que dans les approches plus générales (Pierozak et Eloy 2009) eu égard⁴, entre autres, à une approche complexe des langues (Blanchet 2010). Mais pour l'heure les démarches mises en œuvre ne font pas vraiment état

¹ Il s'agit bien là d'une sociolinguistique de l'urbanisation.

² Telles qu'elles sont dites exister par les locuteurs.

³ Je reviens sur ces termes et en précise les acceptions ultérieurement.

⁴ Notamment en référence aux travaux du Groupement d'Intérêt Scientifique Pluralités Linguistiques et Culturelles (voir <http://www.sociolinguistique-urbaine.com/spip.php?article134> et les articles de la rubrique).

d'une innovation méthodologique et analytique⁵ en lien avec des modalités effectives de mesure(s) des situations sociolinguistiques. Autrement dit, alors même que la sociolinguistique urbaine considère les espaces comme des productions sociales en mouvance, que les langues ne peuvent évidemment pas s'y réduire à ce qu'en proposent les linguistes, elle ne dispose pas encore d'outils critiques de mesure permettant de saisir les aspects tendus de la complexité effective des dites situations urbaines.

L'objet de ce texte est ainsi de proposer à discussion un tel outil *pour faire état des tensions urbaines dès lors qu'elles sont « manifestées » par des pratiques langagières diverses* (affichages, interactions verbales, émergence de formes,...). Pour ce faire, l'article envisage les rapports complexes entre la production discursive des villes (marquages, mémoire sociolinguistique, identité urbaine, mise en mots de l'habitat populaire,...) et le développement durable pour le conceptualiser – *in fine* via ses épaisseurs sociolinguistiques – comme l'une des dimensions non seulement d'une approche glottonomique mais encore (et ici surtout) d'une *sociolinguistique (prioritaire) de l'intervention*. Ainsi, mon propos est de rendre compte de la réflexion visant à concevoir le sociolinguiste comme un acteur social de la co-constitution des espaces urbains, espaces en tension, en conflit, cela autour de plusieurs termes et concepts :

la migration pour inclure une approche dynamique d'espaces nécessairement non statiques où la mobilité voire la motilité (Kaufmann 2008) sont devenues des valeurs,

les espaces urbains diasporiques pour rendre compte de la diversité processuelle de la spatialisation des pratiques langagières,

- la vulnérabilité pour tenter de dire la nécessité de concevoir une intervention sociolinguistique qui ait sa pertinence sociale.

⁵ Il convient de mentionner les recherches de Valentin Feussi (2008) sur le contexte camerounais, qui mettent effectivement en pratique une démarche compréhensive des langues dans un espace urbain. Cette démarche est, de fait, transférable à des travaux sur l'urbanité langagière, mais la problématisation centrale du travail n'y est cependant pas relative.

Le texte se termine sur une proposition de modélisation et de mesure des situations de conflits (où, bien entendu, les langues et les discours sont impliquées), propres à faire des situations urbanisées des lieux spécifiques d'intervention sociolinguistique.

2. Sociolinguistique urbaine et intervention

2.1 Définir la sociolinguistique urbaine

Sur ce qu'est ou n'est pas la sociolinguistique urbaine (en rapport ou non d'ailleurs avec une sociolinguistique générale), le débat ne saurait être clôt car sans doute trop récent. Notons tout de même que dans la livraison mise à jour de 2005 (Calvet 2005, 39-40), Louis-Jean Calvet énonce trois courants⁶ qui lui semblent couvrir les études linguistiques urbaines en cours ; je les commente brièvement :

l'analyse des rapports entre les langues dans les villes plurilingues, mais où, à mon sens, l'urbanisation n'est envisagée que dans son acception restreinte, à savoir comme un fait de densification des spécificités urbaines, posées comme constituées,

*l'analyse de la ville considérée non pas par son éventuel plurilinguisme mais par sa « mise en mots » qui relèverait *stricto sensu* à ce que je nomme la sociolinguistique urbaine ; d'évidence mise en mots et plurilinguisme ne sont pas exclusifs, loin de là,*

la ville comme productrice lexicale, notamment sur le fait que les parlars jeunes y soient si dynamiques et en même temps porteurs des problématiques de l'exclusion ; sur ce point, la dimension socio-spatiale demeure absente et notamment exclue la pertinence sociale du marquage.

⁶ On retrouve cette analyse également dans le texte de Médéric Gasquet-Cyrus (2002) qui, pour sa part, ajoute un quatrième courant concernant la tendance ayant « ... pour prédilection les phénomènes regroupés sous l'étiquette réductrice « banlieue », avec tout ce qui touche aux adolescents, aux groupes de pairs, aux tags, aux graphes, au rap, aux insultes, etc. » (2002, 55) (voir <http://www.revue-texto.net/1996-2007/Archives/Archives.html>).

En fait, ce que cette présentation (du reste juste dans l'identification des objets discursifs) ne mentionne pas sont

- a) l'intégration dans les paradigmes d'analyses et de description de la sociolinguistique urbaine de la dimension spatiale (à la fois comme construit et comme dynamique) et
- b) les effets de cette intégration sur les outils d'analyse et de description en usages en sociolinguistique.

Cette intégration – d'un fait éminemment anthropologique – implique effectivement de reconsidérer l'ensemble des outils et théorisations du champ des études sociolinguistiques sur la ville, y compris de penser différemment la ville⁷. En effet si l'on reprend les trois courants énoncés par Louis-Jean Calvet, on perçoit que cette dimension est toujours absente, ou, pour le moins, que ce qui va constituer l'espace de référence des langues, de légitimité des pratiques langagières, d'affichage des langues,..., n'est pas conçu comme l'un des facteurs explicatifs des spécificités des pratiques dites urbaines ; il manque ce qui constitue l'un des vecteurs de l'urbanité (Rémy et Voyé 1992) sur-moderne (Bulot 2007) : la mobilité dans toutes ses composantes.

Ainsi, pour résumer ma proposition théorique, la sociolinguistique urbaine est :

une sociolinguistique de l'urbanisation (Bulot 2001) eu égard à la prise en compte de la mobilité comme fait culturel majeur et structurant,

une sociolinguistique des discours⁸ eu égard aux dimensions mémorées et mémorielles (Bulot 2004a) et enfin

⁷ Je mentionnais précédemment le texte de Philippe Blanchet (2010) dans lequel il démontre la nécessité d'approcher de manière plurilingue les faits plurilingues (jusqu'à présent, selon lui, pensés selon une approche monolingue). C'est la même révolution du regard sur la ville que propose la sociolinguistique urbaine : cesser de la considérer comme les représentations dominantes nous proposons de la percevoir.

⁸ La sociolinguistique urbaine est une sociolinguistique des discours (qu'ils s'agisse d'ailleurs d'attitudes linguistes et/ou langagières voire de pratiques linguistiques attestées ou non) dans la mesure où elle problématise les corrélations entre espace et langues autour de la matérialité discursive (Bulot et Veschambre 2006b).

une sociolinguistique prioritaire (Bulot 2008) qui s'attache, dans la perspective théorique et politique de la durabilité, à penser conjointement une écologie des espaces dits urbains et une écologie des langues.

2.2. Définir l'intervention sociolinguistique

Ceci posé, comment définir l'intervention sociolinguistique ? Pour la sociolinguistique urbaine Kahina Djerroud (2009) reprend assez justement les propositions de la sociologie de l'intervention (Felder 2007) mais, cependant, n'offre pas une définition explicite de la notion. De ce point de vue (et c'est ce qu'elle rappelle), une intervention (au sens de cette sociologie, mais c'est transférable à la sociolinguistique, nous le verrons) est une forme de démarche qui oscille entre la démarche institutionnelle (car il faut bien que ces actions soient mises en œuvre par ceux qui peuvent prendre ces décisions) et la démarche participative (les deux ne sont pas nécessairement exclusives) où le chercheur ne peut pas garder la posture académique, ne peut pas se satisfaire **non plus** de la posture compréhensive mais doit tenter de se rapprocher d'une posture (parfois dite clinique) interventionniste et de ce que cela implique notamment dans le rapport quasi inversé au terrain (puisque'il s'agit bien de **co-concevoir**⁹ des temporalités, des interactions, des actions qui ne sont pas dictées par la recherche, mais par la demande).

En fait, en paraphrasant la sociologie de l'intervention, une intervention sociolinguistique doit relever :

de l'accompagnement de l'action (donc les actions ne sont pas nécessairement du fait du chercheur),

⁹ Voir notamment Bulot (2009a) pour la mise en place – et sa critique – d'une intervention sociolinguistique en collaboration avec Rennes Métropole (France- Bretagne). Il y est important de voir que les espaces nommés ne sont pas ceux que les sociolinguistes « de la ville » investissent ordinairement.

doit fournir des schémas d'interprétations généraux et nécessaires à la régulation socio-langagière (ce qui suppose une démarche d'individuation sociolinguistique récurrente), doit aider à une meilleure compréhension des systèmes locaux (ce qui implique de produire des outils) et enfin

doit aider à la transformation sociale dès lors que le langage est impliqué).

Cette définition me semble nécessaire mais demeure incomplète. De mon point de vue (d'après Bulot 2009a, 122-123), une telle pratique d'intervention doit être conceptualisée dans le cadre d'une démarche prioritaire (la sociolinguistique urbaine prioritaire) pour ce qu'elle implique de prendre en compte :

de co-produire des outils et des méthodes d'intervention¹⁰ dont on assume une évaluation tant par les pairs que par les acteurs qui en usent,

de théoriser et inclure dans la problématisation la subjectivation des approches dont on assume la dimension réflexive (Heller 2002),

de conceptualiser les discours tant descriptifs qu'interprétatifs qui les sous-tendent comme des actes de militance scientifique dont on doit expliciter les tenants.

3. Les espaces urbanisés diasporiques et la migration

3.1 Espaces urbanisés et diasporiques : le rapport au plurilinguisme

Pour reprendre les termes du titre à cet article, il convient de poser que, effectivement, les espaces dont je parle sont essentiellement et fonctionnellement urbanisés (Bulot 2004b) – et pas seulement ur-

¹⁰ Ainsi, dans cet esprit, une intervention sociolinguistique ne peut être qu'une co-intervention.

bains¹¹, c'est-à-dire marqués par les effets de la culture dite urbaine et notamment par la dimension structurante, performative des représentations sociales de la mobilité. Ceux-ci procèdent des discours tant topologiques (avec leur dimension catégorisante via les dénominations retenues, imposées, perçues, vécues) que des discours épilinguistiques (avec leur dimension discriminante, symbolique voire praxique des rapports dialectiques à l'altérité/identité). Ils sont concomitamment vecteurs d'identité notamment par la confrontation de la fonction praxique de la mise en mots des catégories socio-spatiales avec ses dénominations problématiques, et, ses désignations discriminantes. De ce point de vue, l'identité urbanisée est en tension voire en conflit dans la mesure où elle est bloquée entre patrimoine et stigmat, modernité et relégation¹²,... .

Dans cette optique, les espaces urbanisés – marqués par la mobilité des populations et des langues – sont par essence ceux des langues en situations diasporiques¹³ (Donabédian 2001) et donc des espaces plurilingues ainsi constitués¹⁴. C'est ainsi une autre façon de comprendre et concevoir le plurilinguisme urbain qui n'est plus le seul constat d'un côtoiement d'un nombre donné d'autres langues dans un contexte dit majoritaire pour une langue (et dès lors relevant d'une approche monolingue – dominante – de la diversité des pratiques), mais la co-existence effective, interactionnelle et située de pratiques diversement territorialisées, car en lien(s) avec des popula-

¹¹ Pour une distinction entre les termes citadin, urbain et urbanisé et leurs rapports à la mobilité, voir Bulot (2004b, 130).

¹² Voir sur l'analyse de la fragmentation inégalitaire des villes l'article de Jacques Donzelot (2004).

¹³ Dans la mesure où l'adéquation monovalente espace et langue relève plus de l'idéologie que de l'observation.

¹⁴ Gudrun Ledegen et Jacky Simonin (2008) parlent, à partir d'une réflexion sur l'urbanité réunionnaise d'une « sociolinguistique du contact de langues en contexte diasporique » (2008 : 68) ; l'un des intérêts de ce travail est de montrer la nécessité de concevoir l'espace (et ses effets sur les pratiques qu'impliquent sa pratique et production) comme une dimension prégnante des identités linguistiques.

tions par principe plurilingues (indépendamment de la conscience qu'elles en auraient ou non). De ce fait (les espaces de ville sont toujours des espaces diasporiques), les espaces de légitimités sont ceux qui sont construits par la pratique et non pas ceux qui sont donnés par l'épaisseur identitaire dominante.

3.2 Espaces de la migration et plurilinguisme

Ce que je souhaite ainsi faire valoir est que les espaces urbanisés¹⁵ sont ceux de la migration sociolinguistique et donc ceux des discours identitaires sur la mobilité ; en effet, le concept de *migrance* (Bulot 2009c) est proposé pour faire état des processus de (dé)légitimisation des espaces de la migration. Je propose deux temps pour préciser ce concept :

a) la migrance est à définir généralement comme le discours hégémonique sur la mobilité subie ou choisie et la territorialisation de la migrance comme le discours sur l'appropriation de cet espace de mobilité,

b) la migrance sociolinguistique est à définir spécifiquement comme le discours sur la forme socialement négative de la mobilité spatiale, voire la forme subie de la mobilité spatiale que les locuteurs s'approprient pour construire une identité sociale tendanciellement positive mais surtout légitime et, par ailleurs, nécessairement située en discours socialement et interactionnellement. Au bilan, la migrance, telle que je la pose, questionne conceptuellement les faits relevant de pluralité sociale, ethnique, identitaire, des espaces socio-langagiers et, dès lors (il faut alors parler de *territorialisation sociolinguistique de la migrance*, voir la figure 1) la prégnance du discours sur les processus de légitimation sociolinguistique des espaces, tant dans leurs aspects constitutifs (territorialisation mais aussi re-territorialisation et encore a-territorialisation) que distribu-

¹⁵ Rappelons qu'en sociolinguistique urbaine, la ville est conçue *a minima* comme une matrice discursive (Bulot 2003) où se joue l'appropriation de l'espace (la territorialisation), y compris celui de la mobilité (perçue ou vécue) pour ce qu'elle impose de rapport à l'altérité.

tifs (mise en contexte des discours avec les autres discours que les discours topologiques). Elle pose au final et conséquemment¹⁶ une distinction nécessaire entre *l'habiter* qui relève des diverses actions et autres usages spécifiques de l'appropriation (Houeix 2008) d'une part, et, d'autre part, *l'habité* qui renvoie à l'incorporation des discours relatifs aux actions en question. J'ai déjà proposé (Bulot 2009d, 23) de schématiser le processus de territorialisation (on l'aura compris dans un contexte nécessairement diasporique, de fait plurilingue et toujours discursif...) avec une schématisation en trois temps (Figure 1) : Un **premier cercle** exprime les différents statuts des espaces socio-langagiers que le/la migrant-e a à concevoir, qu'il/elle peut rencontrer ; sachant – et c'est ce que signifient les flèches réflexives – qu'un type d'espace n'est pas exclusif d'un autre type. Un **second « cercle »**, celui reliant (par les figures en trapèze) lesdits espaces, signifient la **polarisation discursive** de la matrice sur ce qui va donner consistance et dynamique aux différents espaces ainsi reliés par paire. Enfin, pour le dernier « cercle », **deux grands axes** dichotomiques organisent la lecture de la matrice autour de deux tendances : les faits d'hétérodésignation versus auto-désignation, et les faits impartis à l'espace vécu *versus* à l'espace perçu, sachant qu'ils se lisent à la fois en diagonale (les faits sont dichotomiques) et linéairement : les faits d'hétéro-désignation relèvent davantage de l'espace perçu, et les faits d'auto-désignation de l'espace vécu.

¹⁶ La production d'un territoire implique une appropriation tant symbolique que matérielle des espaces de tous ordres, y compris des espaces énonciatifs que constituent les villes, et, plus largement les espaces urbanisés.

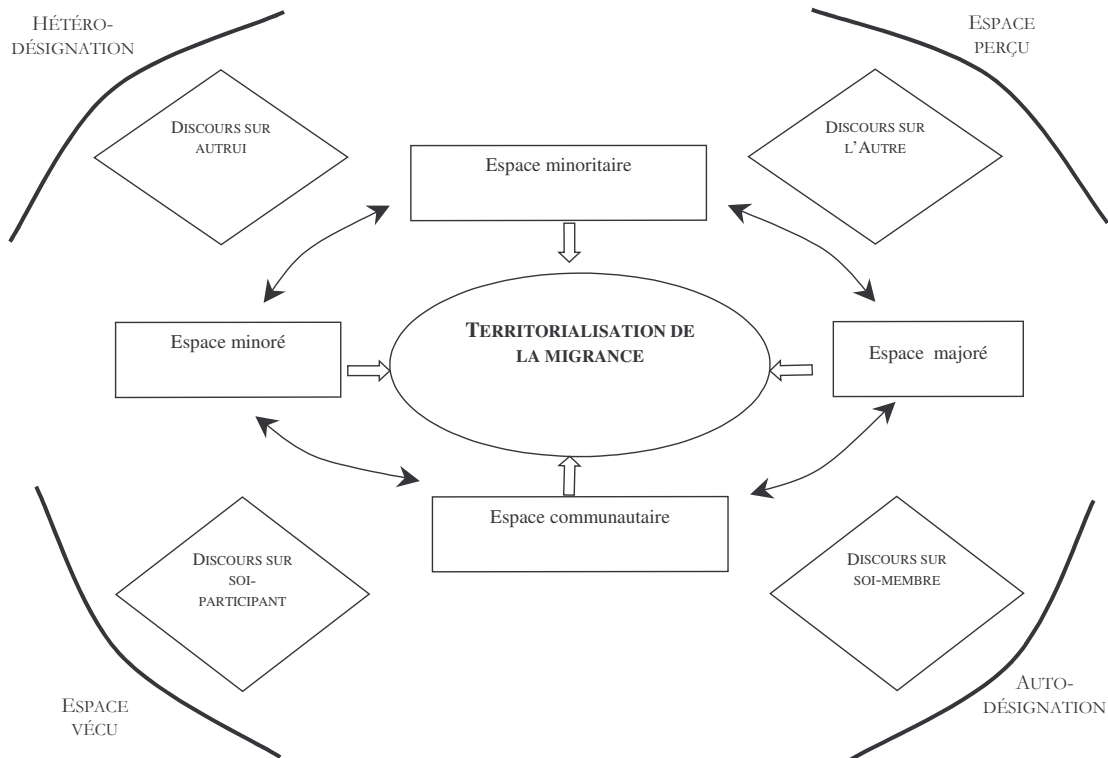


Figure 1 : la territorialisation de la migration (Bulot, 2009d :23)

En fait, l'espace qui doit pouvoir être l'objet d'une intervention et donc concerner la durabilité serait un espace diasporique, car urbanisé ; cet espace de la migration, d'un rapport à la distance parcourue, parcourable qui devient prégnant dans l'évaluation sociale des individus dans des situations plurilingues. Conséquemment, penser la ville durable (Emelianoff 2002) signifie penser l'intervention sociolinguistique non pas comme une forme de gestion *glottopolitique* quasi-bien pensante¹⁷ de la diversité linguistique culturellement posée comme une richesse, mais comme une nécessaire gestion *glottonomique* (Bulot 2006, 50-62) des espaces urbains, des espaces de langue, des espaces de mémoire (sociolinguistique), de mobili-

¹⁷ Cette forme de gestion ressortit à la dominance (Marcellesi 2003, 57) dans la mesure où poser le concept de diversité linguistique tel quel permet d'obérer les inégalités et discriminations sociales dont les pratiques qui en ressortissent sont les vecteurs récurrents.

té/motilité (socio-spatiale et linguistique) et de légitimités tant territoriales que linguistiques.

4. Vulnérabilité, durabilité et sociolinguistique

4.1 Pour approcher la vulnérabilité en sociolinguistique urbaine

Si le terme *vulnérabilité* est encore peu en usage en sociolinguistique car perçu sans doute comme trop métaphorique¹⁸, il trouve sa pertinence avec la *sociolinguistique urbaine prioritaire* (Bulot 2008) lorsqu'il est attaché à décrire des situations où le tissu urbain se délite ; dès lors, il est conçu en lien avec un autre concept, la *durabilité*, pour faire état de la gestion possible des risques (Da Cunha et Ruegg 2003) eux-mêmes posés comme quasi-nécessaires¹⁹. Gérer durablement et structurellement (Laborit 1971) une ville devient tenter d'éviter que la tension (de toute nature) ne devienne une crise majeure voire une catastrophe, sachant que celle-ci n'est pas nécessairement évitable. Le rapport à la crise et à la catastrophe – et sans doute à la méta-catastrophe – pose à la sociolinguistique urbaine deux questions d'importance :

Y a t il une crise qui n'ait pas de manifestations sociolinguistiques ? et en quoi une catastrophe ou une crise peut-elle avoir des répon-

¹⁸ Ainsi, dire que les langues sont vulnérables revient à constater que des communautés sociolinguistiques le seraient. Cela n'a de sens que si on considère une dangerosité absolue de certaines situations sociales. En fait l'emploi du terme *vulnérable* ne signifie pas autre chose (dans une approche glottonomique) que l'identification des tensions et la nécessité d'accompagner les acteurs sociaux dans la gestion d'une possible crise.

¹⁹ Je renvoie là aux travaux de Ulrich Beck (2008).

ses, des solutions qui soient aussi sociolinguistiques²⁰ ? Du reste, par le rapport inhérent à la vulnérabilité²¹ elle-même, est posée une autre interrogation sur la nature des normes que l'on souhaite corriger ou instaurer (Milbert 2003). Même si envisager de la sorte concept de durabilité permet de percevoir que les espaces questionnés sont nécessairement toujours en mouvement (en cela ils sont les espaces de la mobilité urbaine), l'appliquer renvoie au chercheur la complexité des situations et interventions sociolinguistiques : comment en effet concevoir une durabilité d'espaces conjointement en mouvement (en changement) et en immobilité, sachant que ces espaces sont, du point de vue des langues en présence et en émergence, en dynamisation accrue (avec ce que cela suppose de praxis linguistique des espaces et des rapports sociaux) ?

En effet, comment réduire la vulnérabilité via une approche sociolinguistique ? La dimension attitudinale est centrale (ou devrait l'être) dans ce que le rapport à la pluralité linguistique induit de gestion ou non des tensions notamment identitaires. La gestion française des habitats dits populaires (De Lafargues 2006) fournit un cas d'école intéressant. Parce qu'ils semblent être la source exclusives de conflits, voire d'extension ou de contamination du/des conflits (sociaux, ethniques, communautaires,...), la politique de la ville – notamment française – a la destruction (Veschambre 2008) comme un mode de gestion des habitats dits populaires, des espaces urbains, où particulièrement le plurilinguisme n'est pas un facteur de valori-

²⁰ Un travail de Master 2 (Schmitz, 2010) en cours à l'université de Rennes 2 porte sur les conséquences identitaires et socio-spatiales de l'ouragan Katrina dans une ville à forte identité langagière (la Nouvelle Orléans) ;

²¹ La vulnérabilité sociale est définie (Milbert 2003) en trois points : a) la vulnérabilité des infrastructures, b) la vulnérabilité liée aux activités industrielles et c) la vulnérabilité liée aux catastrophes naturelles. Une approche durable vise à tenter de réduire la vulnérabilité selon au moins deux principes : a) la mitigation (gestion et anticipations des risques) des pouvoirs publics (qui suppose une action concertée des chercheurs et des acteurs politiques) et b) la résilience des populations (qui suppose une action concertée des chercheurs et des acteurs de terrain).

sation. Il est remarquable de constater qu'elle n'envisage pas la dimension doublement catastrophique de cette gestion : la destruction de ces habitats est à la fois une catastrophe écologique (au sens de l'écologie urbaine) et une catastrophe écolinguistique par la dispersion brutale des normes identitaires urbanisées (Bulot et Ledegen 2008).

Si le contexte plurilingue qui étaye la présente réflexion est, entre autres, celui relatif à l'habitat dit populaire marqué par des discours (et des pratiques) attribuant à ces espaces des langues non-valorisantes pour les locuteurs qui les emploient, ce contexte est sans difficulté transférable à d'autres situations de minorations sociales où l'altérité est notamment marquée par le discours de la migration et sa territorialisation sociolinguistique.

Que peut/sait faire un sociolinguiste sinon agir sur les représentations ? sinon mettre en place, pour cela, une information socio-langagière efficace auprès des acteurs et locuteurs, information qu'ils puissent s'approprier ? Ainsi, le développement durable urbain en sociolinguistique doit relever des actions glottonomiques visant à promouvoir une cohabitation²² raisonnée (cela en écho aux termes *habité* et *habiter* vus au point 3.2) et doit s'opposer – par les discours et les pratiques – à une idéologie de la conflictualité (des langues en conflit) pour affirmer une idéologie de la durabilité (de la cohabitation des langues et des parlers, de la prise de conscience des altérités constitutives des identités diverses. Comment alors intervenir d'un point de vue sociolinguistique ? Quelle(s) mesure(s) du/des conflit(s) peut-on mettre en place pour offrir une autre alternative de gestion que celle de la destruction ?

²² Au sens de Dominique Wolton (2009) qui la pose en lien étroit avec l'activité de communication.

4.2 Quel outil pour approcher la vulnérabilité ?

Le terme *conflit* est utilisé en sociolinguistique (Kremnitz 1981, entre autres) mais en droite ligne des acceptions plus ou moins bien comprises²³ issues de la psychanalyse et de ses épigones divers. Parce qu'il réifie les langues et ses acteurs, il n'est de fait pas adaptable aux situations effectives de conflits (ou de conflits latents), entre autres quand cela concerne des espaces de ville, des espaces tendanciellement diaporiques. La conceptualisation en cours du terme rend l'action du sociolinguiste inopérante sur la plupart des situations. Le terme *tension* reste dans ce même flou terminologique (pour la discipline s'entend), même si la dimension sociale y paraît plus présente.

L'idée est ici de tenter de commencer à concevoir un outil théorique et conceptuel (Figure 2) d'approches des situations urbaines plurilingues susceptibles de permettre de saisir comment la société urbaine passe de la tension à un conflit (ce qui est l'une des gestions par défaut des vulnérabilités).

Cette schématisation tente de faire état des facteurs et/ou vecteurs de tensions et/ou de conflits dans un même espace urbanisé. L'idée générale est de focaliser sur les attitudes sur soi-même et/ sur autrui (d'où le terme « pratiques discursives » dans la mesure où c'est l'une des approches possibles des contradictions). Les gradients sur chacun des axes signalent (0 étant le centre) une plus ou moins grande distance entre le vécu (les pratiques effectivement observables y compris par les acteurs eux-mêmes et, partant les locuteurs) et le perçu (les pratiques mises en mots sans que celles-ci soient autrement vérifiables).

²³ Voir par exemple les travaux d'Alessandro Baratta (1982) qui fait état des théories sur le conflit. On y remarquera (le texte n'est pas récent) que les travaux des sociolinguistes se sont peu inspirés des dites théories.

L'axe central et structurant est le plurilinguisme (P) vécu ou perçu. Autour de lui se trouvent :

- a) l'axe L pour la légitimité que les locuteurs (s')accordent à faire de cet espace leur espace de légitimité (territorialisation)
- b) l'axe V pour la vulnérabilité (de tous ordres) que les locuteurs ('s)accordent à/pour leur espace d'action, leur espace énonciatif...
- c) l'axe M pour la mobilité que les locuteurs (s')accordent à ces mêmes espaces (ce schéma pourrait être rapporté aux situations vécues/perçues comme relevant de la ghettoïisation)
- d) l'axe H pour l'habitat (mais davantage l'habiter) que les locuteurs (s')accordent sur les dits espaces, et notamment sur la faculté de co-habitation, de concevoir la pluralité culturelle sur un même espace.

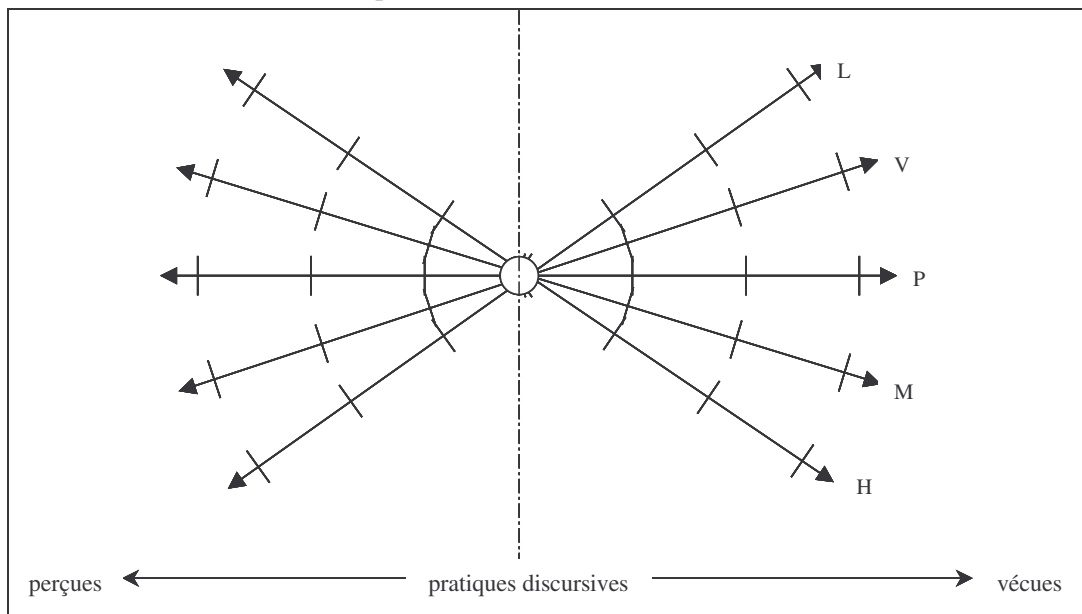


Figure 2 : Modéliser/ décrire la dialectique tension *versus* conflit

Par hypothèse (cela reste à vérifier par des travaux de terrains sur des situations différentes), la tension axiale est d'autant plus forte que 1) l'écart est grand sur un axe donné et que 2) globalement les valeurs du vécu ou du perçu s'équilibrent. L'espace se rapproche d'une situation de conflit dès lors qu'un maximum d'axes relève d'une forte tension. Aucun des axes n'est déterminant, mais tous (voire chacun) peuvent constituer un vecteur ou un facteur de conflits et entrer en corrélation avec l'un des autres axes.

5. Conclusion

La question d'une approche raisonnée de la vulnérabilité urbaine et de son rapport aux langues (à la fois en tant que pratiques et représentations) reste évidemment ouverte ; de fait, concevoir la ville comme un espace de conflits et de tensions²⁴ ne trouve au final une pertinence sociale – et scientifique – effective que dans la possibilité pour le chercheur de pouvoir intervenir sur les relations en cours. Or, la modernité urbaine, par les populations qu'elle accueille, par les modalités de gestion qui lui sont propre, par la considération accrue de la mobilité comme une valeur majorante des pratiques, modifie notablement les rapports entre les groupes sociaux, les communautés diasporiques et, partant, la façon dont le sociolinguiste doit savoir parler des langues à ceux qui les parlent. La dialectique entre *tensions* (situation(s) où les intérêts divergent des groupes sociaux trouve leur provisoire résolution dans des récompenses sociales qui semblent individuellement acceptables) et *conflits* (situation(s) où les tensions ne suffisent plus à réguler le lien entre les groupes sociaux et où les stratégies identitaires deviennent collectivement actives et conquérantes des droits perçus comme exclusifs et inaccessibles pour les groupes sociaux qui s'estiment dominés) est l'une des entrées possible. En effet, par la dimension territoriale des langues, les espaces urbanisés (donc où le discours sur les langues et les espaces sont structurants et eux-mêmes structurés en matrice discursive) constituent l'un des lieux de recherche et d'action pour une sociolinguistique urbaine prioritaire.

²⁴ Voir par exemple la préface de Jürgen Erfurt (1999) pour une approche documentée de cet aspect.

6. Bibliographie

BARATTA, A. (1982) : « Conflit social et criminalité. Pour la critique de la théorie du conflit en criminologie », dans *Déviance et société*, 6/1, 1-22.

BLANCHET, P. (2010) : « Pourquoi s'interroger sur les influences et enjeux des contextes plurilingues sur les textes et les discours ? Éléments pour une théorie de la pluralité linguistique », dans *Influences et enjeux des contextes plurilingues sur les textes et les discours*, Lambert-Lucas, Limoges, 193-200.

BULOT, T. (2001) : « L'essence sociolinguistique des territoires urbains : un aménagement linguistique de la ville ? », dans *Sociolinguistique urbaine (Variations linguistiques : images urbaines et sociales)*, Cahiers de Sociolinguistique 6, Presses Universitaires de Rennes 2, Rennes, 5-11.

BULOT, T. (2003) : « Matrice discursive et confinement des langues : pour un modèle de l'urbanité », dans *Cahiers de Sociolinguistique* 8, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 99-110.

BULOT, T. (2004a) : « Les parlers jeunes et la mémoire sociolinguistique. Questionnements sur l'urbanité langagière », dans *Cahiers de Sociolinguistique* 9, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 133-147.

BULOT, T. (2004b) : « La double articulation de la spatialité urbaine : « espaces urbanisés » et « lieux de ville » en sociolinguistique », dans *Lieux de ville et identité (perspectives en sociolinguistique urbaine)*, L'Harmattan, Paris, 113-146.

BULOT, T. (2006) : *La langue vivante (L'identité sociolinguistique des Cauchois)*, L'Harmattan, Paris, 223 pages.

BULOT, T. (2007) : « Les parlers jeunes comme objet de recherche. Pour une approche de la surmodernité en sociolinguistique », dans *Pratiques linguistiques des jeunes en terrains plurilingues*, Université de La Réunion, L'Harmattan, Paris, 11-23.

BULOT, T. (2008) : « Une sociolinguistique prioritaire. Prolégomènes à un développement durable urbain et linguistique », dans *Agir ET penser - Les Rencontres De Bellepierre*, url : <http://www.lrdb.fr>, La Réunion, mis en ligne en mai 2008 / 7 pages au format pdf.

BULOT, T. (2009a) : « Les étrangers et leurs langues à Rennes Métropole (d'une sociolinguistique urbaine à une sociolinguistique prioritaire), dans *Intervenir : appliquer, s'impliquer ?*, L'Harmattan (Collection Espaces Discursifs), Paris, 115-124.

BULOT, T. (2009b) : « Introduction. Durabilité et sociolinguistique urbaine. Premiers éléments de discussion », dans *Formes & normes sociolinguistiques (Ségrégations et discriminations urbaines)*, L'Harmattan (Collection Espaces Discursifs), Paris, 7-13.

- BULOT, T. (2009c) : « La territorialisation sociolinguistique de la migrance (Propositions pour modéliser la discrimination des espaces en contexte plurilingue) », dans *Formes & normes sociolinguistiques (Ségrégations et discriminations urbaines)*, L'Harmattan (Collection Espaces Discursifs), Paris, 15-28.
- BULOT, T. (2009d) : « Pour une gestion durable des rapports entre le local et le global (intervention et sociolinguistique urbaine) », dans *Sprache(n), Identität, Gesellschaft.*, Ibidem, Stuttgart, 63-72.
- BULOT, T. / BLANCHET, P. (2008) : « Propositions pour une analyse glottopolitique des la complexité des situations sociolinguistiques francophones », dans *Séminaire International sur la méthodologie d'observation de la langue française dans le monde*, AUF/OIF, Paris, 129-134.
- BULOT, T. / LEDEGEN, G. (2008) : « Langues et espaces (Normes identitaires et urbanisation) », dans *Cahiers de Sociolinguistique (Nouvelle Série) 13*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 5-14.
- BULOT, T. / VESCHAMBRE, V. (2006a) : « Introduction. La rencontre entre sociolinguistes (urbains) et géographes (sociaux) : hasard ou nécessité épistémique ?, dans *Mots, traces et marques (Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine)*, Paris, L'Harmattan, 7-14.
- BULOT, T. / VESCHAMBRE, V. (2006b) : « Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : articuler l'hétérogénéité des langues et la hiérarchisation des espaces », dans *Penser et faire la géographie sociale (Contributions à une épistémologie de la géographie sociale)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 305-324.
- CALVET, L.J. (2005) : *La sociolinguistique*, Presses Universitaires de France, Paris 127 pages.
- DA CUNHA, A. / RUEGG, J. (Dirs.) (2003) : *Développement durable et aménagement des territoires*, PPUR, Lausanne, 350 pages.
- DJERROUD, K. (2009) : « Sociolinguistique prioritaire/de l'intervention : quelle(s) possibilité(s) d'action(s) à Alger », dans *Sociolinguistique urbaine et développement durable urbain (Enjeux et pratiques dans les sociétés francophones et non francophones)*, Martin Meidenbauer Verlag, München, 59-72.
- DONABÉDIAN, A. (2001) : « Les langues de diaspora : une catégorie (socio-) linguistique? », dans *Faits de Langues 18*, Ophrys, Paris, 5-17.
- DONZELOT, J. (2004) : « La ville à trois vitesses : relégation, périurbanisation, gentrification », dans *Esprit 3-4*, Esprit, Paris, 14-39.
- EMELIANOFF, C. (2002) : « Comment définir une ville durable », dans *Villes et développement durable (des expériences à échanger)*, <http://www.ecologie.gouv.fr/img/agenda21/intro/emelia.htm>, consulté le 23 juillet 2010.
- ERFURT, J. (1999) : « Préface », dans *Langue urbaine et identité (Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons)*, L'Harmattan, Paris, 7-14

- FELDER, D. (2007) : *Sociologues dans l'action (la pratique professionnelle de l'intervention)*, L'Harmattan, Paris, 286 pages.
- FEUSSI, V. (2008) : *Parles-tu français ? Ça dépend... (Penser, agir, construire son français en contexte plurilingue : le cas de Douala au Cameroun)*, L'Harmattan (Collection Espaces Discursifs), Paris, 288 pages
- GASQUET-CYRUS, M. (2002) : « Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ? Regards critiques et historiques sur la sociolinguistique », dans *Marges Linguistiques*, n°3, <http://www.marges-linguistiques.com/>, pp. 54-71.
- HELLER, M. (2002) : *Éléments d'une sociolinguistique critique*, Didier (Collection LAL), Paris, 175 pages.
- HOUEIX, N. (2008) : « Sur la diversité d'habiter », dans *Agir ET penser - Les Rencontres De Bellepierre*, url : <http://www.lrdb.fr> , La Réunion, mis en ligne en mai 2008 / 7 pages au format pdf.
- KAUFMANN, V. (2008) : *Les paradoxes de la mobilité (Bouger, s'enraciner)*, Presses Polytechniques et universitaires romandes (coll. Le savoir suisse), Lausanne, 115 pages.
- KREMnitz, G. (1981) : « Du « bilinguisme » au « conflit linguistique ». Cheminement de termes et de concept », dans *Langages* 61, Larousse, Paris, 63-74.
- LABORIT, H. (1971) : *L'homme et la ville*, Flammarion, Paris, 214 pages.
- LAFARGUES (de), S. (2006) : « Distribution et représentation du terme 'quartier' dans les discours de la Politique de la Ville » dans *Mots, traces et marques (dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine)*, L'Harmattan (Collection Espaces Discursifs), Paris, 37-62.
- LEDEGEN, G. / SIMONIN, J. (2009) : « 'Tu sais que tu viens à La Réunion quand...'. L'urbanité langagière réunionnaise, un territoire sociolinguistique entre réseau et diapora », dans *Cahiers de Linguistique* 34/2, E.M.E., Cortil-Wodon, 67-84.
- LOUNICI, A. / SEBIH, R. (2009) : « Quel projet urbain pour l'expansion et le développement urbain durable de la ville d'Alger », dans *Sociolinguistique urbaine et développement durable urbain (Enjeux et pratiques dans les sociétés francophones et non francophones)*, Martin Meidenbauer Verlag, München, 13-37.
- MILBERT, I. (2003) : « Vulnérabilité et résilience des métropoles : « elles sont si fragiles », dans *Développement durable et aménagement des territoires*, PPUR, Lausanne, 313-330.
- OSTROWETSKY, S. (Dir.) (1996) : *Sociologues en villes*, L'Harmattan, Paris.
- PIEROZAK, I. / ELOY, J.-M. (Dirs.) (2009) : *Intervenir : appliquer, s'impliquer ?*, L'Harmattan (Collection Espaces Discursifs), Paris, 299 pages.
- RÉMY, J. / VOYÉ, L. (1992) : *La ville : vers une nouvelle définition ?*, L'Harmattan, Paris, 173 pages.

SCHMITZ, N. (2010) : Reconstruction des espaces urbains à la Nouvelle-Orléans après l'ouragan Katrina (sociolinguistique urbaine). Mémoire de master en cours (2010), université de Rennes 2.

VESCHAMBRE, V. (2008) : *Traces et mémoires urbaines, enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la destruction*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 315 pages.

WOLTON, D. (2009) : *Mc Mulhan ne répond plus (Communiquer c'est co-habiter)*, Editions de L'Aube, La Tour d'Aigues, 116 pages.

Thierry BULOT

Université Européenne de Bretagne-Rennes 2

PREFics EA 3207 / GIS Pluralités linguistiques et Culturelles[D1]